2156

BARBAULD

---

LESSONS FOR CHILDREN

PC 2115
.B3
Incomplete
Text

copy 2

PC 2115
.B3
Copy 2

MRS. BARBAULD'S

# LESSONS FOR CHILDREN.

Dites alors au fermier Diggory de prendre de la graine et de la semer.
Page 62.

MRS. BARBAULD'S

# LESSONS FOR CHILDREN,

TRANSLATED INTO FRENCH

BY GUSTAVE CHOUQUET,

AUTHOR OF "LEÇONS ET MODÈLES DE LITTÉRATURE FRANÇAISE," ETC.

NEW YORK:
ROE LOCKWOOD & SON, 411 BROADWAY.

1845.

Deposited in the Clerk's Office for the
So. Dist. of New York Septbr 26. 1845

PC2115
.B3
Cp 2

ENTERED, according to Act of Congress, in the year 1845,
BY ROE LOCKWOOD & SON,
In the Clerk's Office of the District Court of the United States,
for the Southern District of New York.

5791

STEREOTYPED BY T. B. SMITH,
216 WILLIAM STREET, NEW YORK.

# PREFACE.

We have said elsewhere that we love childhood and children, and we willingly occupy ourselves with books which may be offered to them to read. This would be a sufficient reason to explain our present publication, but those who devote themselves to the difficult and honourable task of teaching quite young persons the French language will readily perceive the value of a little work at once amusing and instructive.

To attempt an elaborate eulogy of "Mrs. Barbauld's Lessons for Children" would be quite a superfluous effort. We may merely remark that no book of the kind is better fitted for this country, or for young persons commencing the study of French. No one will then be surprised that we have selected this elementary work of Mrs. B.'s, which we have translated almost literally, and without any pretensions to style.

It will be perceived that we have affixed to the translation a vocabulary, the utility of which teachers will know how to appreciate. And now we will say in conclusion with Mrs. Barbauld herself: "The task is humble, but not mean; for to lay the first stone of a noble building, and to plant the first idea of a beautiful language in a human mind, can be no dishonour to any hand."

G. C.

# PREMIÈRE PARTIE.

---

Venez ici, Charles.
Venez voir maman.
Dépêchez-vous.
Asseyez-vous sur les genoux de maman.
Allons, lisez.
Où est l'épingle pour vous faire suivre ?
La voici.
Ne déchirez pas le livre.
Il n'y a que les méchants petits garçons qui déchirent les livres.
Charles aura une nouvelle leçon fort jolie.
Epelez ce mot-là. Bon garçon.
Maintenant allez jouer.
Où est minette ?
Elle est sous la table.
Vous ne pouvez pas attraper minette.

Ne la tirez pas par la queue, vous lui faites du mal.

Caressez pauvre minette. Vous la caressez à rebrousse poil; voici comment il faut la flatter.

Mais, minette, pourquoi avez-vous tué le lapin ?

Vous devez attraper les souris, et ne pas tuer les lapins.

Eh bien ! que dites-vous, avez-vous tué le lapin ?

Pourquoi ne parlez-vous pas, minette ?

Les chats ne peuvent pas parler.

Charles, voulez-vous donner à manger aux poulets ?

Voici du grain pour les pigeons : oh, les jolis pigeons !

---

Le soleil luit : ouvrez les yeux, petit garçon; levez-vous.

Marie, venez habiller Charles.

Descendez ; demandez à déjeûner.
Faites bouillir du lait pour le petit garçon, qui a bien faim.
Ne renversez pas le lait.
Tenez votre cuiller de l'autre main.
Ne jetez pas votre pain à terre.
Le pain doit être mangé, il ne faut pas le jeter.
Le blé sert à faire du pain.
Le blé croît dans les champs.
L'herbe croît dans les champs.
Les vaches, les moutons et les chevaux mangent de l'herbe.
Les petits garçons ne mangent pas d'herbe, ils mangent du pain et du lait.

---

Avec des lettres on forme des syllabes.
Avec des syllabes on forme des mots.
Une phrase se compose de mots.
Il est fort agréable de savoir bien lire.
Quand vous serez plus âgé, vous apprendrez à écrire ; mais il faut d'abord savoir lire.

Quand il était petit, papa ne savait pas lire non plus, et ne connaissait pas ses lettres.

Si chaque jour vous apprenez un peu, vous ne tarderez pas à savoir beaucoup.

Maman, saurai-je jamais tout ce qu'on peut apprendre ?

Non, jamais, quand même vous deviendriez plus vieux qu'aucun homme ; mais vous pouvez apprendre quelque chose tous les jours.

---

Papa, où est Charles ?

Ah ! où est le petit garçon ?

Papa ne peut pas le trouver. Reste tranquille.

Ne remue pas.

Ah ! le voilà. Il est sous le tablier de maman.

Monte à cheval sur la canne de papa.

Voici un fouet. Fouette-le.

Allez vite, dada.

Je voudrais monter sur un vrai cheval.
Sellez le cheval pour ce petit garçon.
Le cheval se cabre, il remue la tête, il dresse les oreilles, il fait un écart.
Allons, mets-toi en selle ; prends garde qu'il ne te jette à terre. Le cheval va l'amble, il trotte, il galope : il butte à présent et voilà le petit Charles dans la boue.

---

Venez donner trois baisers à maman.
Un, deux, trois.
Les petits garçons doivent toujours venir quand leur maman les appelle.
Mouchez-vous.
Voici un mouchoir.
Venez que je vous peigne.
Soyez tranquille.
Voici la trousse, tenez-la.
Votre blouse est dénouée.
Agrafez mon soulier, je vous prie.
On frappe à la porte.

Ouvrez la porte.
Entrez.
Prenez une chaise.
Asseyez-vous.
Approchez du feu.
Comment vous portez-vous ?
Fort bien.
Apportez du charbon. Attisez le feu.
Balayez le foyer.
Où est le petit balai ?
Ne vous tenez pas debout sur le garde-feu.
Ne touchez pas à l'encrier.
Regardez, vous avez mis de l'encre à votre blouse.
Prenez cette ardoise et ce crayon.
Maintenant asseyez-vous sur le tapis et écrivez.
Qu'est-ce que c'est que ce petit bâton rouge luisant ?
C'est de la cire à cacheter.
A quoi cela sert-il ?

A cacheter des lettres.
Je veux la montre de papa.
Non, vous casseriez le verre.
Vous l'avez déjà cassé une fois.
Vous pouvez la regarder.
Mettez-la à votre oreille.
Que dit-elle ?
Tic tac, tic tac, tic tac.

---

Voici un joli papillon. Allons, l'attraperons-nous ?
Papillon, où vas-tu ?
Il s'est envolé par dessus la haie.
Il ne veut pas que nous l'attrapions.
Voilà une abeille qui suce une fleur.
L'abeille piquera-t-elle Charles ?
Non, elle ne vous piquera pas, si vous la laissez tranquille.
Les abeilles font la cire et le miel.
Le miel est très doux.
Charles aura du miel et du pain pour souper.

Les chenilles mangent les choux.
Voilà un pauvre petit limaçon qui rampe le long de la muraille.
Touchez-le avec votre petit doigt.
Ah! le limaçon est rentré dans sa coquille.
Sa coquille est sa maison. Bon soir, limaçon.
Laissez-le tranquille et bientôt il ressortira.
Voici maintenant un écureuil: il casse des noix.
Regardez ce singe. Les singes sont amusants à voir.
Vous êtes aussi très comique quelquefois.
Les jeunes chats aiment à jouer.
Les vieux chats ne jouent pas.
Les souris grignottent le fromage.
Un vieux rat est dans la ratière: il a une belle moustache et une longue queue.

---

Je voudrais dîner, je voudrais du pouding.
Il n'est pas encore prêt.

Il sera bientôt prêt; alors Charles aura son dîner.

Mettez la nappe.

Où sont les couteaux, les fourchettes et les assiettes ?

La cloche sonne, servez le dîner.

Puis-je manger de la viande ?

Non, la viande n'est pas bonne pour les petits garçons.

Voici des cerises.

N'avalez pas les noyaux

Je voudrais du vin.

Quoi ! du vin pour les petits garçons ! je n'ai jamais entendu semblable demande. Non, vous n'aurez pas de vin, voici de l'eau.

Ne vous tenez pas si près du feu.

Mettez-vous de l'autre côté.

Ne marchez pas sur le tablier de maman.

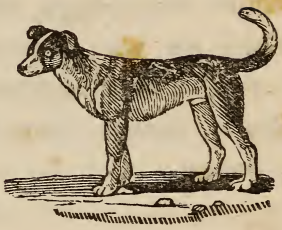
Allez-vous en à présent, je suis occupée.

---

Charles, à quoi servent les yeux ?

A voir.
A quoi servent les oreilles ?
A entendre.
A quoi sert la langue ?
A parler.
A quoi servent les dents ?
A manger.
A quoi sert le nez ?
A sentir.
A quoi servent les jambes ?
A marcher.
Ne vous faites donc pas porter par maman. Marchez tout seul. Vous avez deux bonnes jambes.
Voulez-vous sortir ?
Allez chercher votre chapeau.
Allons dans les champs pour voir les moutons, les agneaux, les vaches, les arbres, les oiseaux et l'eau.
Voilà un homme à cheval.
Où allez-vous ?

Il ne fait pas attention à nous, il s'en va.
A présent il est bien loin.
Maintenant nous ne pouvons plus le voir.
Voilà un chien. Le chien aboie.



Allons, n'ayez pas peur, il ne vous fera pas de mal.
Viens ici, tou-tou.
Laissez-lui lécher votre main : bonne bête !
Charles est fatigué ; retournons à la maison.

KS

L'encre est noire, et les souliers de papa sont noirs.
Le papier est blanc, et la blouse de Charles est grise.
L'herbe est verte.
Le ciel est bleu.
Les souliers de Charles sont rouges.
Les jolis souliers rouges !
La primevère est jaune.

La table est brune.

Blanc, noir, rouge, vert, bleu, jaune, brun

Voici un vers français qui indique les sept couleurs primitives :

Violet, indigo, bleu, vert, jaune, orange et rouge.

---

Donnez-moi un grain de raisin, je vous prie.

En voici un.

Un autre.

Tenez. Un, deux.

Donnez-m'en beaucoup ; j'en veux dix.

En voilà dix. Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix.

A présent, que voulez-vous faire de tous ces raisins ? Donnez-en quelques uns à Jules et à sa sœur Sara.

C'est très-bien, mon enfant.

Voilà une épingle.

Ramassez-la, donnez-la à maman.

Oh ! ne la mettez pas dans votre bouche, c'est une très mauvaise habitude.

Mettez-la sur la pelote.

Cherchez le panier à ouvrage.

Ne vous asseyez pas dessus, vous le casseriez ; asseyez-vous sur votre petit tabouret.

Maman, que faites-vous ?

Je lis un livre fort intéressant.

Laissez-là votre livre, maman, et jouez avec moi.

---

Nous sommes en hiver à présent ; il fait bien froid.

Il y a de la glace sur l'étang.

Il grêle. Il neige.

Voulez-vous courir dans la neige ?

Courez donc.

Faisons des boules de neige.

Comme la neige est blanche et molle !

Apportez de la neige auprès du feu.

Voyez comme elle fond ; elle est toute fondue. Ce n'est plus que de l'eau.

---

Nous promènerons-nous ?
Non, il fait trop crotté.

Quand Charles sera grand garçon, il aura des pantalons et une petite paire de bottes, alors il pourra aller dans la crotte ; il aura un petit cheval à lui, une selle, une bride et un fouet, et il pourra se promener à cheval avec papa.

Quand le printemps reviendra, il y aura des feuilles vertes, des fleurs, des marguerites, des œillets, des violettes et des roses ; il y aura de jeunes agneaux, et il fera chaud.
Reviens vite, printemps.
Il pleut à verse.
Voyez comme il pleut.
Les canards aiment la pluie.
Les canards nagent. Les oies aussi.
Les poulets ne nagent pas.

Charles sait-il nager ?
Non.
Si Charles va dans l'eau, il se noiera.
Vous apprendrez à nager quand vous serez aussi grand que Jules.

---

Servez le thé.
Apportez le lait du petit garçon.
Où est le pain et le beurre ?
Où sont les rôties et la galette ?
Voilà du pain pour vous.
Les petits garçons ne mangent pas de beurre.
Trempez le pain dans votre thé.
Le thé est trop chaud, ne le buvez pas encore.
Attendez un peu.
Versez-le dans votre soucoupe.
Le sucre n'est pas fondu.

---

Quelle est cette dame ?

Ne la connais-tu pas ?
Va l'embrasser.
Ote ton chapeau.
Personne ne garde son chapeau dans la maison.
Les chapeaux ne se mettent que pour sortir.
Prends-moi sur tes genoux.
Viens t'y asseoir.
Aimes-tu ta maman ?
Chère maman !

---

Charles est tombé.
Relevez-vous donc.
Ce n'est rien.
Qu'avez-vous au bras ?
Minette m'a égratigné.
Pauvre petit bras ! laissez-moi le baiser.
Le voilà guéri.
Minette ne l'a pas fait exprès ; c'était en jouant.

Je me suis heurté la tête contre la table ; méchante table !

Non ; pas méchante table, mais petit garçon étourdi.

La table n'a pas couru contre Charles, c'est Charles qui a couru contre la table.

La table est restée à sa place.

---

Je viens d'entendre pleurer quelqu'un, je voudrais savoir qui ?

C'était quelque méchant enfant, je suppose.

Les enfants raisonnables ne pleurent pas.

Les poupons pleurent ; ils ne peuvent ni parler, ni courir, et ne font que pleurer.

Charles était un petit poupon autrefois, il couchait dans un berceau.

Alors je pleurais.

Oui, mais à présent il ne faut plus pleurer ; vous êtes un grand garçon, maintenant que vous allez à cheval sur un bâton.

Voilà Babet revenue de la foire.

Qu'a-t-elle acheté ?
Elle a apporté à Charles un fusil, une épée, un marteau et du pain d'épice.
Elle est bien bonne.
Merci, Babet.
Il faut porter votre épée au côté.
Chargez votre fusil.
A présent tirez. Pouf !
Ne mangez pas tout le pain d'épice à présent.
Il vous ferait mal.
Donnez-m'en, que j'en garde pour demain.
Je le mettrai dans le buffet.
Votre figure est malpropre.
Allez la laver.
Allez vous laver les mains.
A présent vous êtes bien propre.

---

Ah ! voilà de l'argent. Qu'est-ce que c'est que cela ?
C'est de l'or, c'est une guinée.

Ce qui est blanc, c'est de l'argent : voilà une piastre, voilà une demi-piastre ; voilà un schelling, voilà six sous.

Nous ferons glisser le schelling sur la table.

Il est tombé. Ramassez-le.

Voilà un sou pour vous.

Je veux des guinées.

Non, maman garde les guinées, pour acheter du bœuf et du mouton.

Il y a un pauvre petit garçon à la porte, il n'a pas d'argent et n'a rien à manger. Faut-il lui donner un sou ?

Oui. Allez lui en donner un.

---

Il fait nuit.

Apportez des chandelles.

Mouchez les chandelles.

Fermez les volets.

Ne les fermez pas encore.

Regardez la lune.

Oh ! qu'elle est brillante et jolie !

La lune éclaire la nuit, quand le soleil est couché.

Le soleil est-il couché ?

Alors il est temps que les petits garçons aillent se coucher aussi.

Les poulets sont allés se coucher, les petits oiseaux sont allés se coucher, le soleil est aussi allé se coucher, et il faut que Charles aille se coucher à son tour.

Ce pauvre petit garçon, il a sommeil !

Je crois qu'il faut que nous le portions dans son lit.

Otez-lui ses souliers.

Otez-lui sa blouse et ses pantalons.

Mettez-lui son bonnet de nuit.

Couvrez-le.

Mettez sa petite tête sur l'oreiller.

Bon soir. Fermez les yeux.

Dormez.

## DEUXIÈME PARTIE.

Bon jour, mon petit bon homme ! comment te portes-tu ? Apporte ton petit tabouret, et assieds-toi près de moi, car j'ai beaucoup de choses à te dire.

J'espère que tu as été bien sage, et que tu as lu tous les jolis mots que je t'avais écrits. Oui, me dis-tu ; tu les as lus et relus, et tu désires quelques nouvelles leçons ?

Assieds-toi donc, et nous allons causer ensemble.

---

Regarde minette. Elle dresse les oreilles et flaire de tous côtés. Elle sent les souris qui font du bruit derrière le lambris. Minette veut entrer dans l'armoire ; laisse-la y entrer. Les souris ont rongé les biscuits. Ah ! voici

une souris dont la queue passe par le trou du lambris. Prends garde, petite souris, minette va t'attraper. Tiens, la voilà qui court. Minette saute sur la souris, lui donne la chasse et l'attrape ; puis la laisse courir un peu. La pauvre souris pense qu'elle pourra s'échapper et regagner son trou ; mais minette la poursuit de nouveau et met la patte sur elle. Minette, je voudrais que vous fussiez moins cruelle : pourquoi ne mangez-vous pas votre victime tout d'une fois ?

Il fait bien froid ce soir : il gèle. Attrapons la chatte. Viens dans ce coin tout sombre. Maintenant frotte le dos de minette, frotte fort. Frotte lui le dos à rebrousse poil. Ecoute : quel est ce bruit ? Vois ces étincelles : le dos de minette est tout en feu. Ce feu ne lui fait pas de mal, ni à toi non plus. A présent, laissons partir la chatte ; elle commence à se fâcher.

---

Quel jour est-ce aujourd'hui, Charles ?
Aujourd'hui, c'est Dimanche.
Quel jour sera-ce demain ?
Demain, ce sera Lundi.
Et après ?
Ce sera Mardi.
Ensuite ?
Mercredi.
Et puis ?
Jeudi.
Et le jour d'après ?
Vendredi.
Et après Vendredi ?
Samedi.
Et quel jour viendra après Samedi ?
Alors ce sera Dimanche qui reviendra.
Dimanche, Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi, Vendredi, et Samedi. Cela fait sept jours ; et sept jours font.... ?
Une semaine.
Et combien font quatre semaines ?

Un mois. Et douze mois font un an—Janvier, Février, Mars, Avril, Mai, Juin, Juillet, Août, Septembre, Octobre, Novembre, Décembre.

---

Il fait très froid en Janvier: il neige. Il gèle. Il n'y a pas de feuilles aux arbres. L'huile est gelée, le lait est gelé, la rivière est gelée, tout est gelé.

Tous les petits garçons glissent sur la glace : il faut apprendre à glisser. Voilà un homme qui patine. Comme il va vite. Tu auras une paire de patins. Prends garde ! Il y a un trou dans la glace. Rentre à la maison. Il est quatre heures. Il fait nuit. Antoine, allumez les chandelles, apportez du bois et du charbon, et faites bon feu.

---

Février est aussi très froid, mais les jours sont plus longs et l'écorce des arbres est couverte d'une mousse jaunâtre qui annonce

la végétation, et sur les branches il y a de petits boutons blancs qui commencent à paraître. Que cette tige verte garnie de boutons blancs est jolie ! puis-je la cueillir ? Oui, tu le peux ; mais il faut toujours demander permission avant de cueillir une fleur. Quel bruit font les corbeaux ! coua, coua, coua ; et comme ils sont occupés !

Ils vont bâtir leurs nids. Voilà un homme qui laboure son champ.

---

Nous sommes en Mars. A présent il fait du vent. Le vent souffle si fort qu'il pour-

rait peut-être emporter un petit garçon comme toi ! Voilà un arbre renversé !

Voilà de jeunes agneaux. Pauvres petits, comme ils se tapissent sous la haie ! Quelle est cette fleur ? Une primevère.

---

Avril est venu, et les oiseaux chantent, les arbres sont en boutons, les fleurs poussent, et le soleil luit. A présent il pleut. Il pleut et le soleil luit ! Voilà un arc-en-ciel. Oh ! les magnifiques couleurs ! quel bel arc-en-ciel ! Tu ne peux pas le rejoindre, il est dans les nues. Il s'en va. Il s'efface. Il est tout-à-fait disparu. J'entends le coucou. Il dit coucou, coucou. Il vient nous annoncer que le printemps est venu.

---

Nous voilà en Mai ! Oh ! le joli mois de Mai ! allons nous promener dans les champs. L'aubépine est en fleurs. Allons en cueillir quelques branches. Voilà des marguerites,

des primevères et des renoncules. Nous ferons un bouquet. Voilà un brin de fil pour l'attacher. Sentez-le, il sent très bon. Qu'est-ce que Jules a trouvé ? Il a trouvé un nid de jeunes oiseaux. Il a grimpé sur un grand arbre pour l'avoir. Pauvres petits oiseaux ! ils n'ont pas de plumes. Tenez-les chaudement. Il faut leur donner à manger avec une plume. Il faut leur donner du pain et du lait. Ce sont de jeunes chardonnerets. Ils seront très jolis quand ils auront la tête rouge et les ailes jaunes. Ne les laissez pas mourir. Papa et maman seront très fâchés si les petits oiseaux viennent à mourir. Oh ! ne mangez pas des groseilles vertes ! elles vous rendraient malade.

---

Juin est venu. Lève-toi : il ne faut pas rester si longtemps au lit à présent ; il faut te lever de bonne heure, et te promener avant le déjeûner. Quel bruit est-ce là ? C'est le

faucheur qui aiguise sa faux. Il va couper l'herbe, et il coupera toutes les fleurs aussi. Oui, toutes. La faux est très affilée. Ne t'en approche pas, elle te couperait les jambes. A présent il faut faire le foin. Où est votre fourche et votre râteau ? Etendez le foin. A présent mettez-le en meule. Jette-toi sur la meule de foin. Couvrez le petit garçon de foin. Que l'odeur du foin est agréable ! Oh ! il fait très chaud ! N'importe, il faut faire le foin pendant que le soleil luit. Il faut bien travailler. Regarde, tous les petits garçons et toutes les petites filles sont à l'ouvrage. Ils auront du pain, du fromage, et de la bière. A présent mettez le foin dans la charrette. Voulez-vous aller dans la charrette ? Le foin servira de nourriture au cheval de papa cet hiver, quand il n'y aura plus d'herbe.

Aimes-tu les fraises avec de la crême ? Allons cueillir des fraises ; elles sont mûres à

présent. En voilà une très grosse, elle est presque trop grosse pour entrer dans ta bouche. Cueille-moi une grappe de groseilles. Sépare-les de la tige. Les oiseaux ont becquetē toutes les cerises. Où est Charles? Il est assis sous un rosier.

---

Le mois de Juillet est très chaud en vérité, et l'herbe et les fleurs sont toutes sèches, car il n'a pas plu depuis long-temps. Il faut arroser votre jardin, sinon les plantes mourront. Où est l'arrosoir? Allons sous les arbres, on y trouve de l'ombre, il n'y fait pas si chaud. Entrons dans le berceau. Voilà une abeille sur un chèvre-feuille. Elle cueille le miel qu'elle portera à la ruche. Veux-tu venir te baigner? Voilà une pièce d'eau. Elle n'est pas profonde. Déshabille-toi. Saute dans l'eau. N'aie pas peur. Plonge la tête dans l'eau. A présent tu t'es baignē

assez long-temps ; sors de l'eau, et laisse-moi te sécher avec ce linge.

---

Nous voilà au mois d'Août. Allons dans les champs voir si le blé est assez mûr. Oui, il est tout-à-fait brun, il est mûr. Fermier Diggory, il faut apporter une faucille aiguisée pour couper le blé, il est mûr. Manges-en, Charles ; frotte-le dans tes mains. Ceci est un grain de blé ; cela est l'épi ; la tige devient paille. A présent il faut lier le blé en gerbes, puis après rassembler beaucoup de gerbes et en faire un tas. Mettez-le dans la charrette, fermier Diggory, et portez-le dans votre grange pour faire du pain. Chantez, la moisson est finie. Voilà une pauvre vieille femme et une pauvre petite fille presque nues, qui ramassent quelques épis de blé : elles glanent. Donne-leur en une poignée, Charles. Tenez pauvre femme, cela vous aidera à faire un pain. Pauvre

femme ! elle est très vieille, elle ne peut pas marcher, elle est fatiguée de se baisser.

———

Nous sommes en Septembre. Ecoutez ! quelqu'un a tiré un coup de fusil. On tue les pauvres oiseaux. En voici un justement qui tombe à vos pieds. Il est tout sanglant. Comme il s'agite ! Il a l'aile cassée. Il ne peut plus voler. Il va mourir. Quel oiseau est-ce ? C'est une perdrix. N'es-tu pas fâché, Charles ? elle était bien vivante, il n'y a qu'un moment.

Apportez l'échelle et posez-la contre l'arbre. Maintenant apportez un panier, et allons cueillir les pommes. Non, tu ne peux pas monter à l'échelle ; prends un petit panier et ramasse les pommes sous l'arbre. Secoue l'arbre. Les pommes tombent. Combien en as-tu ? Nous aurons de quoi faire un gateau aux pommes. Allons, aide-nous

à porter les pommes dans le fruitier. Les pommes servent à faire le cidre. Tu auras des poires cuites et du pain pour ton souper. Sont-ce là des pommes ? Non, ce sont des coings, pour faire une marmelade.

---

Octobre est venu, Charles ; les feuilles tombent des arbres, et il n'y a plus de fleurs. Cependant voilà un souci d'Afrique, une étoile de la Chine, et une marguerite d'automne. Veux-tu des noisettes ? Cherche le casse-noisette. Pèle cette noix. Je te ferai un petit bateau avec une coquille de noix. Il faut que nous cueillions le raisin ; sinon, les oiseaux mangeront tout. Voilà une grappe de raisins noirs. En voilà une de raisins blancs. Laquelle désires-tu ? Le raisin sert à faire le vin.

Quel oiseau avez-vous trouvé là ? il est mort, mais il est très joli. Il a l'œil écarlate, et les plumes vertes, rouges et pour-

pres ! Il est très gros. C'est un faisan. Il est très bon à manger. Nous le plumerons et nous dirons à Babet de le faire rôtir. Voilà un lièvre aussi. Pauvre bête ! les chiens l'ont attrapé !

---

Le triste et sombre mois de Novembre est arrivé. Plus de fleurs ! plus de beau soleil réjouissant ! plus de fenaison ! Le ciel est très noir : il pleut à verse. Eh bien ! n'importe. Nous nous assiérons près du feu, nous lirons et raconterons des histoires et nous regarderons des images. Où sont Jules, Henri et la petite Marie ? maintenant dites-moi qui de vous trois peut épeler le mieux ? Bons enfants ! Voilà un habile garçon ! vous aurez tous des gâteaux.

---

Nous voilà en Décembre. Noël approche,

et Babet est très occupée. Que fait-elle ? Elle pèle des pommes, hache de la viande, et pile des épices. Dans quelle intention ? C'est pour faire des petits pâtés ! Aimez-vous les petits pâtés ? Oui, beaucoup. Les petits garçons reviennent de l'école à Noël. Enveloppez, je vous prie, ces gâteaux bien chaudement, car il fait très froid. Heureusement, le printemps reviendra bientôt.

———

Combien avez-vous de doigts, ma petite fille ?

J'ai quatre doigts à cette main. Et comment appelez-vous cela ? Un pouce. Quatre doigts et le pouce, cela fait cinq ; et combien en avez-vous à l'autre main ?

J'en ai cinq aussi.

Quelle est cette main ?

C'est la main droite.

Et celle-ci ?

C'est la main gauche.

Combien avez-vous de doigts aux pieds ? Comptons.

Cinq à ce pied et cinq à l'autre.

Cinq et cinq font dix ; dix doigts aux mains et dix aux pieds.

Combien avez-vous de jambes ?

En voici une et puis en voilà une autre. Marie a deux jambes.

Combien de jambes un cheval a-t-il ?

Un cheval a quatre jambes.

Et combien un chien en a-t-il ?

Quatre : une vache en a quatre, un mouton en a quatre, et minette a aussi quatre jambes.

Et les poulets, combien en ont-ils ?

Allez voir.

Les poulets n'ont que deux jambes.

Et les linottes, les rouges-gorges et tous les autres oiseaux n'ont que deux jambes ; mais ils ont des ailes pour voler, et ils volent très haut dans l'air.

Marie n'a point d'ailes.

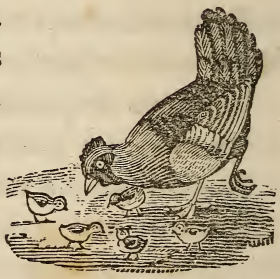
Non, parceque Marie n'est pas un oiseau.

Marie a des mains. Les vaches n'ont point de mains, ni les oiseaux non plus

Les oiseaux ont-ils des dents ? Non, ils n'en ont point.

Comment donc mangent-ils ?

Les oiseaux ont un bec. Regardez les poulets, ils ramassent le grain avec leur petit bec. Voyez comme ils sont prompts à le ramasser.



---

Combien de jambes les poissons ont-ils ?

Les poissons n'ont point de jambes.

Comment donc marchent-ils ?

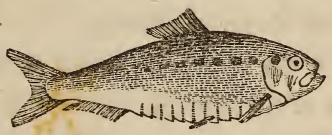
Ils ne marchent pas ; ils nagent dans l'eau ; et ils vivent toujours dans l'eau.

Marie ne pourrait pas vivre dans l'eau.

Non, parceque Marie n'est pas un poisson.

Voilà un poisson que quelqu'un a pêché

Pauvre petit poisson ! jetez-le sur l'herbe. Voyez comme il se débat ! Il a un hameçon dans l'ouïe. Prenez-le par la queue. Il me glisse dans la main. Vous ne pouvez pas le tenir. Voyez, voici ses nageoires, il a des écailles, et des dents aigues. Il sera bientôt mort. Il va mourir. Il ne peut plus se remuer. A présent il est tout-à-fait mort. Le poisson meurt quand il est hors de l'eau, et Marie mourrait si elle restait dans l'eau.



---

Qu'est-ce que Marie a pour la tenir chaude ?

Marie a une robe et un jupon bien chauds.

Et les pauvres moutons qu'ont-ils ? ont-ils des jupons ?

Les moutons ont une laine épaisse et chaude. Tâtez-la. Oh ! c'est très agréable ! C'est là leur jupon.

Et les chevaux qu'ont-ils ?

Les chevaux ont de longs poils, et les vaches aussi.

Et les oiseaux qu'ont-ils ?

Les oiseaux ont des plumes molles, propres et luisantes.

Les oiseaux bâtissent des nids dans les arbres ; c'est là leur maison.

Le loup a un repaire ; c'est là sa maison.

Le chien a un chenil.

Les abeilles demeurent dans une ruche.

Les cochons demeurent dans une étable.

Charles, pouvez-vous grimper sur un arbre ?

Non.

Aussitôt que vous aurez des culottes, il faudra apprendre à grimper sur les arbres.

Minette peut vous instruire : elle sait grim-

per. Voyez comme elle grimpe vite ! Elle est déjà au haut de l'arbre. Elle veut attraper des oiseaux. Minette, ne prenez pas les petits oiseaux qui chantent si gaiement. Elle a un moineau dans la gueule. Elle l'a mangé tout entier. Non, voilà encore à terre deux ou trois plumes toutes sanglantes— Pauvre pierrot !

---

Un gros chien aboie. Un petit chien jappe. Le cochon grogne. Le cheval hennit. Le coq chante. L'âne brait. Le chat file. Les petits chats miaulent. Le taureau beugle. La vache mugit. Le veau beugle. Le mouton bêle. Le lion rugit. Le loup hurle. Le tigre rauque. Le renard glapit. Les souris crient. La grenouille coasse. Le moineau pépie. L'hirondelle gazouille. Le corbeau croasse. Le pigeon roucoule. Le paon braille. Le cerf-volant bourdonne. La sauterelle appelle. Le canard nasille.

L'oie crie. Les singes babillent. Le hibou hue. Le serpent siffle. Charles parle.

---

Les milans et les éperviers mangent les poulets.

Les araignées font des toiles pour attraper les mouches et les manger.

Les hiboux volent pendant la nuit.

Les bouchers tuent les moutons.

Le charpentier fait des tables et des boîtes.

Vous aurez une boîte avec une serrure et une clé.

Le charpentier a une scie, un ciseau, un rabot, une doloire, une vrille, un tourne-vis, une hache, une lime, un étau, des tenailles, un marteau, des clous et un maillet.

Le cheval de bois de Charles est cassé.

Eh bien, donnez-le au charpentier pour qu'il le raccommode.

Charles est tombé et s'est cassé la tête.

La donnerai-je au charpentier ?

Non, innocent enfant ! les charpentiers ne peuvent point raccommoder la tête d'un homme.

---

Les cordonniers font des souliers.

Les vieilles gens portent des lunettes.

Les bons garçons aiment à lire.

Les barbiers rasent

Venez, papa ! asseyez-vous ; il faut vous raser.

Voilà le savon, le bassin et le rasoir.

Barbier, ne coupez point papa.

---

Irons-nous dans le jardin voir les fleurs, les pommiers, et courir dans les allées ?

Où est votre rouleau pour égaliser les allées ?

Travaillez bien, et peut-être alors vous donnerai-je un sou par jour. Tout le monde

travaille ; mais les petits enfants ne peuvent pas travailler.

Si vous êtes bien sage, Charles, vous aurez un petit jardin à vous, une bêche pour creuser la terre et une houe pour labourer, un rateau et une petite brouette ; surtout que je ne voie pas de mauvaises herbes dans votre jardin, arrachez-les toutes. Il faudra planter une petite haie autour de votre jardin ; autrement, les cochons y entreraient et le gâteraient. Ensuite, il faudra aller trouver le jardinier, et lui dire : Bon jardinier, donnez-moi quelques graines, s'il vous plaît. Puis, vous irez les semer. Vous ferez un petit trou dans la terre, vous y mettrez vos graines que vous recouvrirez de terre, et la graine poussera. Voilà de la graine de cresson et de moutarde, semez-la et nous aurons de la salade. Arrosez votre jardin. Charles, regardez ce groseiller ; il n'était pas plus grand que cela quand nous l'avons planté, et main-

tenant il est beaucoup plus grand : regardez comme il est haut.

Le groseiller grandit.

Charles grandit-il ?

Oui ; Charles, il y a quelque temps, ne pouvait pas toucher la table, et à présent il atteint beaucoup plus haut.

La table est-elle plus grande qu'elle n'était autrefois ?

Non ; la table ne grandit pas.

Charles, pourquoi la table ne grandit-elle pas ?

---

Voici un joli petit insecte sur une feuille ; il est rouge et a des taches noires. Ah ! il a des ailes. Il s'est envolé. Voilà un escarbot noir. Attrapez-le. Comme il court vite. Où est-il allé ? Dans la terre.

Il s'est fait un petit trou et s'est enfoncé dans la terre. Les vers vivent dans la terre.

---

Il fait très froid, Charles.—Dis-moi, comment appelle-t-on la saison où il fait si froid? Ne sais-tu pas qu'on l'appelle hiver? Je ne sais comment font les pauvres petits garçons qui n'ont ni feu pour se chauffer, ni bas, ni souliers pour les tenir chauds, ni bons papas ni bonnes mamans pour prendre soin d'eux et les nourrir. Pauvres petits enfants! Ne pleure pas, Charles; prends ce sou, et quand tu verras un de ces pauvres petits garçons, tu le lui donneras. Avec ce sou, il pourra acheter un petit pain, car il aura bien faim, et il te dira: Je vous remercie, Mr. Charles, de votre bonté pour moi.

Ecoute, Charles: bientôt il fera beaucoup plus froid, et il tombera de la neige. Alors les jolis petits rouges-gorges viendront se poser sur le bord de la fenêtre. Ouvre la fenêtre. Eh bien! que voulez-vous petit? Un peu de mie de pain. Donne-lui de la mie de pain, et il sautera, sautera autour de

la chambre, il se perchera sur le haut de l'écran, et il chantera. Oh! il chantera toute la journée. Ne le laisse pas prendre par ce méchant chat. Non, minette, vous ne mangerez pas ce pauvre petit oiseau; allez attraper des souris. Il y avait autrefois un méchant enfant cruel. Il faut que je te raconte cette histoire-là.

---

Il y avait une fois un méchant petit garçon; je ne sais pas quel était son nom, mais il ne s'appelait ni Charles, ni George, ni Arthur, car tous ces noms-là sont très jolis. Un matin qu'il faisait bien froid, bien froid, un rouge-gorge vint s'abattre à sa fenêtre. Il était à moitié mort de froid et de faim. Cependant le vilain petit garçon ne voulut pas lui donner le moindre petit morceau de pain;

au contraire, il prit l'oiseau par la queue et le frappa si rudement qu'il le tua. Peu de moments après, le papa et la maman du petit méchant sortirent et le laissèrent à la maison. Alors comme il n'était pas assez grand pour se servir lui-même, il s'adressait ainsi à tout le monde : Donnez-moi, je vous prie, quelque chose à manger, car j'ai bien faim. Et tout le monde de lui répondre : Nous ne vous donnerons rien, parce que nous n'aimons pas les petits garçons qui sont méchants et cruels. Il s'en alla ainsi d'un endroit à l'autre, jusqu'à un bois si épais qu'il ne sut plus bientôt trouver son chemin. Le jour tomba, et la nuit devint très obscure. Alors il s'assit et pleura bien fort. Ne pouvant plus sortir du bois, je crois qu'il y serait mort, si un pauvre homme qui passait par là n'avait entendu ses cris et n'avait eu la bonté de le ramener à la maison paternelle. De sorte que si le pauvre homme avait été aussi cruel qu'il l'avait été,

lui, à l'égard du rouge-gorge, le méchant enfant serait mort dans le bois.

Je vais te raconter une autre histoire.

---

Il y avait autrefois un petit garçon ; il était bien jeune, car s'il eût été plus âgé, je suppose qu'il aurait été plus sage ; enfin il n'était pas plus haut que cette table, que son papa et sa maman l'envoyaient à l'école. Un beau matin que le soleil luisait et que les oiseaux chantaient sur les arbres, ce petit garçon, qui n'aimait pas beaucoup ses livres, (car c'était un mauvais petit garçon, comme je te l'ai dit,) et qui aimait mieux jouer que d'aller à l'école, vit une abeille voltigeant de fleur en fleur ; il lui dit, jolie abeille ! veux-tu venir jour avec moi ? Mais l'abeille répondit : Non ; je ne veux pas être paresseuse, il faut que j'aille cueillir du miel. Alors le petit garçon rencontra un chien, et lui dit : Chien ! veux-tu jouer avec moi ?

Mais le chien répondit: Non; je ne veux pas être paresseux, je vais attraper un lièvre pour le dîner de mon maître, il faut que je me dépêche. Le petit garçon alla ensuite auprès d'une meule de foin. Il y vit un petit oiseau qui arrachait quelques brins de foin de la meule, et il lui dit: Petit oiseau! veux-tu venir jouer avec moi? Mais l'oiseau répondit: Non; je ne veux pas être paresseux, il faut que j'amasse du foin, de la mousse et de la laine, pour faire mon nid; et il s'envola. Le petit garçon vit un cheval, et lui dit: Cheval! voulez-vous jouer avec moi? Mais le cheval répondit: Non; je ne veux pas être paresseux, il faut que je laboure, sinon il n'y aura pas de blé pour faire du pain. Alors le petit garçon se dit à lui-même: Quoi! personne n'est paresseux! les petits garçons ne doivent donc pas être paresseux non plus. Ce disant, il se dépêcha de se rendre à l'école où il apprit très bien sa le-

çon ; et le maître dit que depuis il fut toujours très bon.

Adieu ! bon soir.

---

## TROISIÈME PARTIE.

CHARLES, que c'est une belle chose de savoir lire ! Il y a peu de temps, vous savez, que vous ne pouviez lire que de petits mots ; vous étiez forcé de les épeler—c-h-a-t, chat, c-h-i-e-n, chien. A présent vous pouvez lire de petites histoires, et je vais vous en écrire quelques unes.

Savez-vous pourquoi vous valez mieux que minette ? Minette peut jouer aussi bien que vous ; minette peut boire du lait et se coucher sur le tapis : elle peut courir aussi bien que vous, et même beaucoup plus vite ; elle peut grimper sur les arbres mieux que vous ; et elle peut attraper des souris, ce que

vous ne pouvez faire. Mais minette peut-elle parler ? Non. Peut-elle lire ? Non. Vous pouvez parler et lire, voilà donc pourquoi vous valez mieux que minette. Votre chien Turc peut-il lire ? Non. Voulez-vous lui apprendre ? Prenez une épingle et montrez-lui les mots. Non, il ne veut pas apprendre. Je n'ai jamais vu un chat ou un petit chien apprendre à lire. Mais les petits garçons peuvent apprendre. Si vous n'apprenez pas, Charles, vous ne vaudrez pas la moitié autant que minette. Ainsi vous feriez mieux d'apprendre votre leçon.

---

Quelle heure est-il, Marie ? Il est midi. Viens avec moi dans le jardin. Où est le soleil à présent ? Tourne-toi du côté où il brille. Le vois-tu ? Ce côté-là, c'est le Sud. Tous les jours, quand il est midi et que tu regardes le soleil, tu te tournes vers le Sud. Maintenant tourne-toi à gauche. Regarde

devant toi, voici l'Est. Tous les matins, quand le jour va paraître, regarde de ce même côté, et alors tu verras le soleil se lever. Tous les matins cherche le soleil de ce côté-là ; car il se lève toujours à l'Est. Maintenant tourne le dos au soleil ; regarde tout droit devant toi. Voici le Nord. A présent tourne-toi à gauche ; regarde devant toi. Voilà l'Ouest. Quand tu auras soupé et que la nuit approchera, cherche le soleil de ce côté-là, il y est toujours quand il se couche, car le soleil se couche à l'Ouest. Le Nord, le Sud, l'Est et l'Ouest sont ce qu'on appelle les quatre points cardinaux.

---

Il fait du vent. De quel côté le vent souffle-t-il ? Prends ton mouchoir. Tiens-le en l'air. Le vent souffle de ce côté. Le vent vient du Nord. Le vent est au Nord. C'est un vent froid. Hier le vent était à l'Ouest, alors il fesait chaud.

La pluie vient des nuages. Regarde, voilà des nuages noirs. Comme ils courent vite ! Ils ont caché le soleil. Ils ont couvert le soleil, comme tu couvres ton visage, quand tu jettes un mouchoir dessus. Voilà encore un petit coin de ciel bleu. A présent il n'y en a plus du tout : il est tout noir comme les nuages. Il fait aussi obscur que dans la nuit. Il pleuvra bientôt. Il commence à pleuvoir. Que les gouttes d'eau sont larges ! Les canards sont bien contents, mais les petits oiseaux ne le sont pas ; ils vont se mettre à couvert sous les arbres. La pluie est finie. C'était seulement une ondée. A présent les fleurs sentent bon, le soleil luit, les petits oiseaux chantent, et il fait moins chaud qu'avant la pluie.

---

Nous prendrons le thé en plein air. Apportez tout ce qu'il nous faut. Allez chercher votre chapeau, Marie. Il fait un temps

charmant. Mais il n'y a point de table ici. Comment ferons-nous ? Oh ! voilà un large tronc d'arbre qui nous servira fort bien de table. Mais nous n'avons pas de chaises. Voilà un siége de gazon et un banc presque couvert de violettes, nous nous assiérons sur le banc, et vous et Charles sur le tapis. Le tapis est dans la salle. Oui. Il y a un tapis dans la salle, mais il y en a aussi un ici. Où est-il donc ? Le gazon est le tapis des champs. C'est un tapis vert, fort doux, et qui est très grand, car il s'étend sur toutes les prairies et les campagnes. Les moutons et les agneaux trouvent qu'il est très agréable de s'étendre dessus. Je ne sais comment ils feraient sans cela, car ils n'ont pas de lit de plumes pour se coucher.

---

Il fait une soirée charmante. Venez ici, Marie, regardez le soleil. Le soleil est à l'Ouest. Oui, parcequ'il va se coucher.

Comme il est beau ! Nous pouvons le regarder à présent, il n'est pas aussi éblouissant qu'il était à l'heure du dîner. Comme les nuages sont beaux ! En voilà de cramoisis, de pourpres et de couleur d'or. A présent le soleil va se coucher ; nous n'en voyons plus que la moitié. Nous ne le voyons plus du tout. Adieu, soleil ! jusqu'à demain matin.

Maintenant, Marie, tournez la tête du côté de l'Est. Qu'est-ce qui brille ainsi derrière les arbres ? Est-ce du feu ? Non, c'est la lune. Elle est très grande, et rouge comme du sang. La lune est ronde maintenant, parce qu'elle est dans son plein ; mais elle ne sera pas aussi ronde demain au soir, elle le sera encore moins le jour suivant, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'elle soit comme un arc quand il est tendu ; on ne la verra plus alors que lorsque vous serez couchée, et elle diminuera petit à petit pendant quinze jours, au

bout desquels il n'y aura plus du tout de lune. Alors il en viendra une nouvelle que vous pourrez voir l'après-midi : d'abord, elle sera bien petite ; puis, elle deviendra chaque jour plus ronde et plus large, et au bout d'une autre quinzaine elle sera pleine comme celle-ci, et vous la verrez de nouveau se lever derrière les arbres.

---

Savez-vous comment on fait les raisins secs ? Ce sont des grappes de raisin que l'on fait sécher. Vous savez que les grappes croissent sur la vigne ; mais les raisins secs sont faits avec des grappes plus grosses que celles qui viennent sur la vigne du jardin : ils viennent de fort loin. Savez-vous comment on fait le sucre ? Le sucre s'extrait d'une canne qui pousse dans la terre et qui ressemble un peu à une canne sur laquelle on s'appuie en marchant ; on en exprime le jus, que l'on fait bien bouillir, et quand le jus

est refroidi, on se trouve avoir du sucre. Qu'est-ce que c'est que le thé ? Le thé est une feuille qui croît sur un petit arbuste, et que l'on fait sécher.

---

Charles veut du pain et du beurre. Mais le pain n'est pas cuit. Dites alors à Christophe de chauffer son four et d'y cuire le pain. Mais le pain n'est pas pétri. Dites alors à Marguerite de prendre de la pâte et de la pétrir. Mais le blé n'est pas moulu. Portez-le donc au moulin, et dites à Roger le meunier de le moudre. Mais le blé n'est pas battu. Dites alors à Jean de prendre son fléau et de le battre. Mais le blé n'est pas coupé. Eh bien ! dites à Richard de prendre se faucille et de le couper. Mais le grain n'est pas semé. Dites alors au fermier Diggory de prendre de la graine et de la semer. Mais le champ n'est pas labouré. Alors dites à Raoul de prendre les chevaux

et de le labourer. Mais la charrue n'est pas faite. Eh bien ! allez chez Homfroy le charron, et dites-lui d'en faire une. Mais il n'y a pas de soc à la charrue. Dites alors à Bras de Fer le serrurier d'en forger un.—Bon ! nous n'avons point de beurre non plus. Susanne, allez donc en acheter au marché. Mais le beurre n'est pas battu. Prenez alors votre baratte, Manon, et battez-le. Mais la vache n'est pas traite. Prenez alors votre seau, Cécile, et allez la traire. A présent, Babet, faites une tartine de pain et de beurre pour le petit Charles.

Les petits oiseaux se nourrissent de graines et de fruits.

Les perdrix se nourrissent de blé.

Les loups dévorent les moutons.

Les merles becquettent les cerises.

La loutre se nourrit de poisson ; le veau de lait ; les renards dévorent les poulets.

Les écureuils aiment beaucoup les noix.

LIBRARY OF CONGRESS
0 003 439 361 8



Les hommes mangent [illegible] fruits, du mouton, des œufs, du lait, du poisson et des poulets.

---

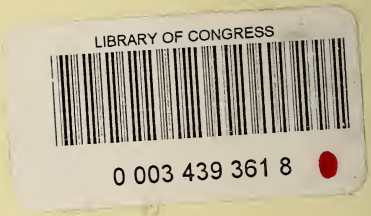
Rentrons à la maison, la nuit approche. Oh! maman, regarde comme mon ombre est longue! Elle ressemble à un grand géant noir marchant derrière moi.

Ton ombre est longue, parceque le soleil s'incline à l'horizon et va bientôt se coucher. Regarde ton ombre demain à midi et tu la trouveras beaucoup plus courte.

Il y a des pays où le soleil à midi tombe d'aplomb sur la tête; dans ces pays-là l'homme n'a pas d'ombre.

Si le soleil te tombait d'aplomb sur la tête, tu n'en pourrais supporter la chaleur.

Pourquoi donc? Le soleil n'est-il pas plus près de nous lorsqu'on l'aperçoit là-bas au bout des champs que lorsqu'il est tout là-haut dans le ciel?


LIBRARY OF CONGRESS
0 003 439 361 8